



EDITO

Saviez-vous que notre cerveau est naturellement programmé pour explorer le monde plutôt que pour consommer des flux d'informations standardisés ?

Dans une époque saturée de contenus formatés, redécouvrir le plaisir de la **sérendipité**, c'est-à-dire l'art de trouver ce que l'on ne cherchait pas, devient un véritable acte de résistance pédagogique. Apprendre, ce n'est pas seulement emmagasiner des réponses, c'est accepter de se laisser surprendre par un détour inattendu. Cette formule magique de la curiosité, c'est le fil rouge de notre rendez-vous de juin et je vais vous en parler dans

mon actualité en vous invitant à une vadrouille numérique et communautaire !

DEVINETTE TROP COMPLIQUÉE !

Vous êtes plusieurs à m'avoir fait ce retour. Mais il est de plus en plus délicat de vous proposer des devinettes suffisamment complexes car quasiment tout le monde utilise l'IA pour trouver les réponses. Qu'en pensez-vous ? Dois-je proposer des devinettes plus simples ou continuer sur cette voie ? Envoyez-moi un message ! La devinette du mois de juin est un peu plus simple à trouver et sa solution est passionnante ! **Rdv le mois prochain.**

L'actu Kitcreanet

LES CHEMINS DE TRAVERSE

Vous n'en avez pas marre de laisser des algorithmes vous dicter vos déambulations d'internaute ? Face aux algorithmes qui nous enferment dans des bulles de filtres, j'ai eu envie de recréer de l'imprévu. C'est ainsi qu'est né **Vadrouille**, un outil en ligne entièrement gratuit et communautaire. Son principe ? Vous propulser au hasard vers des sites internet francophones qui gagnent à être connus. Il n'y a pas encre beaucoup de sites référencés, mais il ne tient qu'à vous de faire grossir la base de données en participant à l'aventure ! **Alors vite vite, on clique !** Et si vous voulez découvrir les coulisses techniques et pédagogiques de cette application construite pas à pas, je vous raconte toute l'aventure dans un article détaillé [sur mon blog](#).

L'IA CONSOMME-T-ELLE TROP D'EAU ?

On entend beaucoup parler de l'impact écologique de l'IA, et l'eau est devenue le nouveau sujet brûlant. On accuse, on comptabilise, on s'inquiète... Souvent à juste titre, mais parfois en oubliant l'es-

sentiel. Saviez-vous que certaines de nos activités quotidiennes les plus banales, et bien antérieures à l'IA, ont une empreinte hydrique bien plus vertigineuse ? **J'ai mené l'enquête** et dans mon dernier article, je vous propose de prendre de la hauteur. Pas pour dédouaner l'IA, mais pour comprendre précisément de quoi on parle et redonner aux chiffres leur juste valeur. [à lire sur Kitcreanet](#)

LES ARNAQUE MAIL, TOUJOURS PLUS FORT

La technologie progresse, et les techniques de manipulation font de même. Je continue mon travail de sensibilisation sur la cybersécurité avec un nouveau point de vigilance concernant les arnaques par courriel dopées à l'IA. Les textes sont désormais fluides, sans fautes d'orthographe et imitent parfaitement le ton de vos interlocuteurs habituels. Restons sur nos gardes ! C'est [à lire sur Kitcreanet](#).

C'est tout pour cette fois ! **Une ENORME surprise** le mois prochain ! **Restez curieux !**

L'anecdote

Le temps de lire cette phrase, la lumière pourrait faire 26 fois le tour de la terre ! Face à cette vitesse vertigineuse, notre perception humaine du temps et de l'espace semble bien minuscule. C'est pourtant cette même vitesse qui nous permet aujourd'hui de dialoguer instantanément et de faire voyager nos idées d'un bout à l'autre de la planète.

La citation du mois !



Le nom du plus grand des inventeurs : accident.

— Mark Twain





La devinette

RÉPONSE À LA DEVINETTE DU MOIS DERNIER !

Il s'agissait d'Annie Edson Taylor, la première personne au monde à avoir survécu à la descente des chutes du Niagara dans un tonneau, le 24 octobre 1901. Après une chute de 51 mètres, elle émerge vivante. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! En 1911, l'Anglais Bobby Leach relève le défi et s'en sort avec de multiples fractures mais vivant lui aussi. Mais Dame Faucheuse a du trouver que ces deux là avaient eu beaucoup de chance, et elle décida de prendre sa revanche. Après avoir survécu à cette chute incroyable et au fracas des rochers, Leach meurt en 1926 des compli-

cations d'une nouvelle chute... mais sur une simple peau d'orange lors d'une simple promenade.

Bravo aux 3 gagnants : **Emile R., Julie A. et Claire M.**

LA DEVINETTE DU MOIS

Je suis une racine, souvent confondue avec une cousine plus célèbre, mais je suis bien plus sucrée. On me mange sur tous les continents.

Mon histoire est un mystère biologique. Bien que je sois une plante, je contiens un secret très ancien, caché au plus profond de ma chair : un "ingrédient" que j'ai volé

il y a des millions d'années. C'est grâce à ce vol d'identité microscopique que j'ai pu devenir ce légume nourrissant et résistant. On pourrait dire que je suis le premier exemple de « recette piratée » par la nature elle-même.

Je ne suis ni un champignon, ni un animal, mais j'ai une partie de l'ADN d'une forme de vie si petite que vous ne pouvez pas la voir à l'œil nu.

Qui suis-je, et quelle est cette créature invisible qui m'a rendue si spéciale ?

Rdv le mois prochain pour la réponse !
À vos claviers, prêts ? Partez !

Le coin du bien parler

EMPIRE / EMPRISE

Ne confondez plus empire et emprise ! Dans notre belle langue, certains mots se croisent, s'effleurent et finissent par se confondre dans l'esprit des locuteurs. C'est le cas du duo empire et emprise.

Si tous deux évoquent l'idée d'une domination ou d'une forte influence, ils n'appartiennent pas au même registre et ne décrivent pas la même réalité. L'un relève d'une autorité légitime ou d'une influence diffuse, tandis que l'autre décrit un piège psychologique ou matériel.

L'empire, c'est l'autorité, le prestige et l'ascendant. Le mot empire possède une double facette. Au sens propre, il désigne un régime politique ou un vaste territoire (l'Empire romain, le Premier Empire). Au sens figuré, il exprime une idée de souveraineté, d'autorité absolue ou d'ascendant moral que l'on exerce sur quelqu'un ou quelque chose.

On dit ainsi : Avoir de l'empire sur soi-même (faire preuve de maîtrise de soi). Exercer un empire absolu sur ses sujets ou sur ses propres émotions. Agir sous l'empire de la colère ou de la boisson (être totalement dominé par un sentiment ou un état).

L'emprise, c'est la capture, le contrôle et la dépendance. Le terme emprise est beaucoup plus concret à l'origine, puisqu'il vient du vocabulaire de l'expropriation (l'emprise ferroviaire sur un terrain, par exemple). Au figuré, il a pris un sens psychologique très fort : il désigne l'ascendant intellectuel ou moral d'une personne sur une autre, mais avec une notion d'abus, de contrainte ou de manipulation. L'emprise brise la volonté de celui qui la subit. Elle implique une relation toxique, une domination psychologique subie et souvent inconsciente au départ.

On dit ainsi : Se libérer de l'emprise d'un manipulateur. Être sous l'emprise d'un gourou.

Pour choisir le bon mot, il suffit d'analyser la nature de la domination.

D'un côté, l'empire désigne un ascendant général, une force intérieure ou un état de dépassement. On l'emploie par exemple pour dire qu'un individu a agi sous l'empire de la panique.

D'un autre côté, l'emprise fait référence à une domination psychologique, une manipulation ou un emprisonnement moral. On l'utilisera ainsi pour expliquer qu'une personne a enfin échappé à l'emprise de son ex-conjoint.

Le piège à éviter : On n'est pas sous « l'emprise » de l'alcool, mais sous « l'empire de l'alcool ». En revanche, on est sous « l'emprise d'un pervers narcissique », et non sous son empire. **CQFD.**

La vidéo du mois

Hoshino raconte l'histoire de Ko Hoshino, une Maître Jedi aveugle et son parcours pour ne faire plus qu'une avec la Force. Ce court-métrage amateur, réalisé avec passion, plonge le spectateur dans l'univers de **Star Wars** à travers un récit poétique et visuel, mettant en avant la spiritualité et la résilience du personnage. Et si vous aimez les Fan Films, sachiez-vous que les **collectionne sur mon site** ? Les Univers **Alien, Star Wars, Half-Life, Tomb Raider** et **Marvel** vous attendent ! Faites vous plaisir, Ce sont de petites merveilles !





À voir sur Internet

CHASSE AUX DYS

GMF propose [un kit pédagogique](#) gratuit pour aider les enseignants à accompagner les élèves "DYS" (dyslexie, dyspraxie, etc.). Ce kit inclut des fiches pratiques avec des aménagements concrets : adaptation des supports (police, interligne), simplification des consignes, et outils numériques pour faciliter l'apprentissage. L'objectif est d'offrir une base claire et pragmatique, évitant aux enseignants de tout réinventer. Les ressources, téléchargeables sur le site de GMF, encouragent une approche ciblée : tester des solutions simples et ajuster en fonction des besoins des élèves. **Utile !**

GODZILLA EST DANS LA PLACE

C'est en janvier que je vous ai présenté floor796. L'incroyable œuvre d'art numérique Floor 796, qui dépeint le foisonnant 796e étage d'une station spatiale en pixel art, s'agrandit encore avec la sortie de son 59e bloc. Dans cette nouvelle scène explosive, préparez-vous à voir des héros iconiques comme Son Goku, la famille Indestructible ou encore les personnages de Team Fortress 2 tenter de maîtriser un Godzilla particulièrement en colère ! [C'est à voir en suivant ce lien.](#)

SPOTAIR

Une pépite transmise par un ami parapentiste ! [Spotair](#) est une plateforme dédiée aux sports aériens qui agrège en temps réel la météo, les balises de vent et les webcams. Un outil précieux pour analyser les conditions environnementales avant de se lancer. Un site très spécialisé donc, et qui serait une forme d'idéal pour les petites envies de s'envoyer en l'air !

AUDIO PROF

[AudioProf](#) est une plateforme en ligne conçue pour permettre aux enseignants de transformer leurs corrections écrites en commentaires audio personnalisés. Au lieu de rédiger de longues annotations

CODEX ATLANTICUS

Les croquis et notes de Léonard de Vinci en haute définition !

[Plongez dans l'esprit de l'un des plus grands génies de l'humanité](#) grâce à cette numérisation interactive d'une précision remarquable. Ce site exceptionnel vous permet d'explorer gratuitement, page par page, le plus grand recueil de dessins et d'écrits de Léonard de Vinci. Naviguez à travers les thématiques (mécanique, hydraulique, architecture, géométrie) et découvrez l'évolution de ses pensées grâce à un outil de filtrage chronologique et thématique très performant.

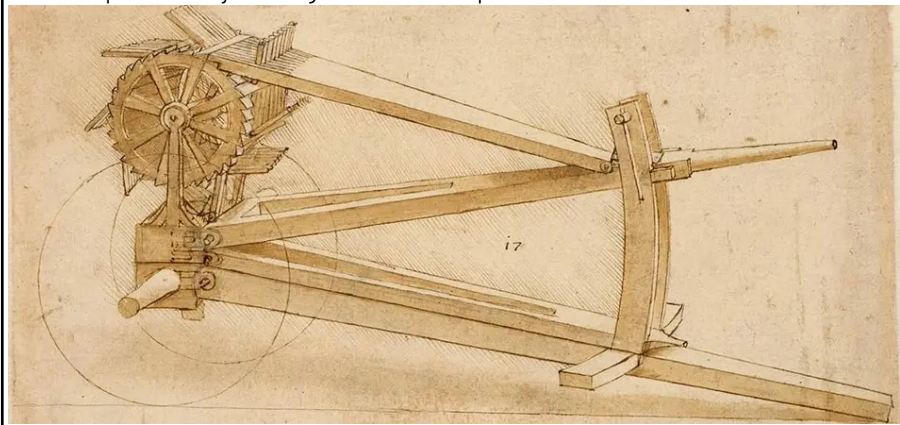
Idéal pour stimuler votre créativité visuelle : que vous soyez designer, artiste,

ingénieur ou simplement curieux, l'observation fine de ses croquis, de ses annotations inversées et de ses concepts avant-gardistes constitue une source d'inspiration brute et intemporelle pour nourrir vos propres projets.

Un outil pédagogique et historique : chaque feuillet est accompagné de fiches explicatives détaillées pour comprendre le contexte et la portée de ses inventions.

Une ressource incontournable pour s'inspirer, apprendre et s'émerveiller directement depuis son écran.

C'est le seul des multiples codex disponible en ligne à ce que je sache, mais si vous avez des infos sur les autres Codex, je suis preneur !



sur les copies, l'enseignant s'enregistre, ce qui offre un retour plus humain, nuancé et rapide. Les élèves accèdent ensuite à leur correction vocale très simplement, sur leur smartphone ou ordinateur, à l'aide d'un code unique ou en scannant un QR code, sans même avoir à se créer de compte. Le site est 100 % gratuit. C'est un projet français, open source (logiciel libre) et hébergé sur la Forge des Communs Numériques Éducatifs. Il est entièrement respectueux du RGPD et de la vie privée. Une petite pépite à mettre dans vos favoris !

et plus le calibre est gros, plus ils arrivent de loin. Les zombies suivent votre dernière position connue ; briser leur ligne de mire permet de les semer. Les rues contiennent des armes basiques (Uzi, fusil), tandis que les bâtiments spécifiques (commissariats, hôpitaux, entrepôts) cachent des ressources plus rares (fusils à pompe, packs de soins, armes lourdes). Seuls les bâtiments avec des portes sont accessibles, et leur intérieur se révèle à l'entrée. Les commandes sont simples : **QZSD** pour se déplacer, clic pour tirer, **R** pour recharger et **G** pour lancer une grenade. Un mélange de tension, de stratégie et de gestion des ressources !

BLOODY ROAD

Voici [un petit jeu de survie](#) en 2D où le joueur affronte des zombies dans un environnement urbain. Le gameplay repose sur des mécaniques de furtivité et de combat tactique. Attention au bruit, les tirs et la course attirent les ennemis,

POSTIMAGE

Rapide et sans inscription, [PostImages.org](#) est un service d'hébergement d'images spécialement conçu pour héberger et partager des images via un simple lien



L'invité du mois :

L'invité du mois : l'âge de raison avec Milo Atao

Notre résidence littéraire exceptionnelle se poursuit sur le blog de Kitcreanet. De mai à décembre 2026, cette rubrique se transforme en un rendez-vous mensuel privilégié pour laisser les récits murmurer directement à l'oreille des lecteurs.

Après avoir exploré l'instant de bascule le mois dernier avec le texte « La règle du vivant », nous continuons à découvrir ensemble les écrits de Milo Atao, auteur de fiction contemporaine à la plume sensible et épurée. Pour ce mois de juin, il nous propose sa seconde nouvelle (sur une série de huit), intitulée L'âge de raison. Une nouvelle parenthèse de lecture où le silence et l'intime prennent tout leur sens.

Retrouvez l'univers de Milo sur : <https://kitcreanet.fr>

Bonne lecture !

L'âge de raison

— Milo Atao —

Retrouvez cette nouvelle au format PDF feuilletable en [cliquant ici](#)

Je me réveille avant le réveil.

Je le sais parce que le réveil n'a pas encore sonné. Sa sonnerie me fait toujours sursauter et me donne envie de lui lancer l'oreiller. Les yeux ouverts, je ne bouge pas tout de suite. Je reste dans mon lit bien chaud, avec la couette qui fait une montagne sur mon ventre. Mon cœur tape un peu plus vite que d'habitude. Ça y est enfin ! Le 4 mars, c'est aujourd'hui.

Aujourd'hui, j'ai sept ans.

Enfin... je vais avoir sept ans.

Maman a dit hier soir :

– Demain, tu te réveilles et tu es grand.

– Attention, bonhomme ! C'est l'âge de raison, a plaisanté papa.

Ils ont rigolé. Moi aussi, un peu. Je ne sais pas exactement ce que c'est, la raison. Je sais juste que quand ils disent ça, ils font une voix sérieuse, mais qui tremble un peu parce qu'ils ont envie de rire. Moi, je n'ai pas envie de rire. Je veux que ça commence maintenant et que ce soit beau, avec le soleil qui entre tout doucement dans la chambre.

Je tourne la tête vers la fenêtre, sans lever le haut du corps, parce que je veux rester bien au chaud sous la couette. Devant ma fenêtre, il y a un rideau qui fait un pli au milieu. Je fixe le bas du rideau, là où ça ne touche pas tout à fait le sol.



Normalement, à cette heure-là, le rideau n'est pas noir. Il est gris. Et le gris, ça veut dire que le jour arrive. C'est un gris qui est doux, un gris qui se change en bleu, puis en jaune. Je connais.

Même quand je dors, je le connais. Je le sens venir.

Là, c'est noir.

Je cligne des yeux. Je regarde encore. Je respire fort par le nez, comme si ça pouvait aider le jour à avancer. Je n'entends rien de spécial. L'appartement fait ses petits bruits habituels, l'eau qui coule dans les tuyaux, le parquet qui craque sans raison. J'entends aussi les pas des voisins, quelque part à l'étage au-dessus.

Je me dis que c'est juste trop tôt. C'est bien possible. Aujourd'hui, je me suis réveillé avant le réveil, parce que je suis impatient. Je suis toujours impatient quand c'est mon anniversaire.

Alors je reste dans mon lit, et je compte dans ma tête.

Un, deux, trois, quatre, cinq... jusqu'à vingt-sept, parce que c'est un nombre qui me plaît.

Quand j'arrive à vingt-sept, je recommence.

Je finis par me redresser un peu. Je pousse la couette, je glisse mes pieds hors du lit, et les pose tout doucement sur le parquet. Je fais attention, parce que si maman m'entend, elle va comprendre que je me suis levé et elle va dire :

– Noé, retourne te coucher, il est trop tôt.

Et ça serait nul. Je veux me lever quand le jour est là.

Je m'approche de la fenêtre. J'attrape le rideau, et je tire juste un tout petit peu pour regarder dehors.

Il n'y a rien.

Enfin si, il y a dehors. Il y a les formes sombres de d'habitude : les immeubles, les arbres, la voiture du voisin. Mais tout est comme dans un dessin qu'on aurait fait au crayon à papier et qu'on aurait oublié de colorier. Et surtout, il n'y a pas de ciel. Il y a du noir, mais pas un noir qui bouge plein de nuages. C'est un peu comme si la nuit ne voulait pas finir.

Je reste immobile, le rideau entre mes doigts et je pense au soleil. Je suis pressé qu'il arrive comme quand j'attends Jules, mon meilleur copain, dans la cour de récré.

Je chuchote :

– Allez.

Je ne sais pas à qui je parle. Au soleil, peut-être. Ou au matin. Ou à mon anniversaire.



Je retourne dans mon lit en me disant que ça va bien finir par arriver. Ça doit arriver. Sinon, comment on fait un anniversaire ? Un anniversaire c'est un jour. Et un jour ça commence quand il fait jour. « C'est logique » comme dit toujours papa. J'ai sept ans aujourd'hui, donc je pense comme les grands.

Je ferme les yeux. Je les rouvre. Rien.

Le réveil finit par sonner. Ça me fait sursauter, parce que j'étais très concentré sur le noir.

Je saute du lit, cette fois je peux faire plein de bruit parce que c'est l'heure. Je cours jusqu'à la porte et je l'ouvre. La lumière du plafond est allumée dans le couloir. C'est bizarre, parce que d'habitude, le couloir ne reste pas allumé le matin. Maman allume seulement quand on est vraiment en hiver et qu'il fait sombre, mais même en hiver, il y a un peu de bleu qui arrive à un moment.

Là, c'est allumé comme le soir.

En avançant dans l'appartement, je sens l'odeur du café. Je sens aussi une odeur de gâteau au chocolat, mais peut-être que c'est dans ma tête, parce que je veux sentir ça pour mon anniversaire.

Dans la cuisine, il y a maman les cheveux attachés n'importe comment. Papa est assis, il regarde son téléphone. Quand ils me voient arriver, maman sourit, et dit :

- Joyeux anniversaire, mon grand.
- Sept ans. Ça y est ! s'exclame papa.

Je souris aussi, parce que c'est ce que je dois faire. Sur la table, il y a un bol de chocolat qui fume, une tartine avec de la confiture à la fraise, celle que je préfère, et aussi un paquet enveloppé de papier cadeau.

Je le vois tout de suite, le paquet. Mais je fais comme si je ne le voyais pas. Je regarde par la fenêtre, le ciel encore noir.

Je dis :

- Pourquoi il fait encore nuit ?

Maman se tortille, comme si elle avait un truc qui la gênait dans le dos.

Elle dit :

- Oh... tu sais... il y a des jours où...

Papa la coupe :

- Les infos disent qu'il y a une grosse couverture nuageuse.
- Mais on voit même pas les nuages !

Papa regarde son téléphone et le pose plus loin.

- Ça arrive mon bonhomme.



J'aime bien quand il m'appelle mon bonhomme, ça fait tout doux dans mon oreille.

Maman met sa main sur mon épaule. Elle la serre, pas trop fort, et elle dit :

– Ce qui compte, c'est toi. C'est ta journée.

Je reste debout, et très sérieux, je rétorque :

– Mais, maman, pour que ce soit ma journée, il faut que le soleil se lève.

Maman ouvre la bouche et la referme. Elle sourit encore, mais ça ne fait pas un vrai sourire.

Papa se lève, il va vers l'interrupteur et il appuie, comme si ça allait changer quelque chose. La lumière reste la même, bien sûr, parce qu'elle était déjà allumée.

Il dit :

– Regarde, on a de la lumière. Tu vois, c'est pareil.

Je le regarde. Je regarde la lumière. Je regarde mes mains sous la lumière. C'est une lumière de plafond. Ça ne fait pas de chaleur. Ça ne fait pas d'ombres comme le soleil. C'est juste une lumière pour que je vois où est mon bol, ma tartine, et le petit paquet enveloppé de papier cadeau.

– Non, c'est pas pareil...

Maman dit :

– C'est vrai.

Elle dit ça très bas, et ça me fait froid. Pas dans les pieds, même si je n'ai pas mis mes chaussons ce matin, mais dans le ventre.

Je m'assois, prends mon bol et bois une gorgée. Le chocolat chaud est bon. Mais ça n'a pas vraiment le goût d'un anniversaire.

Papa dit :

– Allez mon bonhomme, ouvre ton cadeau.

Je regarde le paquet. Mes doigts suivent le papier cadeau. Je le déchire doucement, parce que j'aime bien prendre mon temps. C'est un livre. Un livre sur l'espace, avec des planètes et des étoiles. Sur la couverture, il y a un soleil, gros, jaune, avec des flammes. Je le fixe longtemps.

– Ça te plaît ? demande papa.

Je hoche la tête.

– Dis papa, tu penses que le vrai soleil, il est où ?

Papa ne dit rien. Il hausse un peu les épaules, comme quand on ne sait pas répondre.



Dans la cuisine, la radio parle toute seule. Je ne comprends pas tout, mais j'entends « phénomène », « inédit » et aussi « ne pas paniquer ». Maman appuie sur le bouton et le silence revient d'un coup. Je regarde mon livre avec le soleil dessus. C'est mon anniversaire. C'est le jour où je deviens grand.

– Est-ce que c'est ma faute si le soleil n'est plus là ? je demande d'une toute petite voix.

Maman sursaute, comme si je l'avais piquée avec une aiguille, et se tourne vers moi. Elle dit très vite :

– Non. Non, bien sûr que non, mon chéri.

Papa s'accroupit à côté de ma chaise et pose ses mains sur mes genoux.

– Ce n'est la faute de personne.

– Mais si le soleil ne se lève plus, ça veut dire quoi ?

Papa ouvre la bouche puis la referme sans dire un mot. Il regarde maman. Maman regarde la fenêtre. Moi, je regarde les deux. Maman ferme les yeux une seconde. Quand elle les rouvre, ils brillent.

– Mange ton petit déjeuner, me dit-elle.

Je mange en mâchant lentement. Je sens la mie de la tartine et le goût de la confiture. Ça devrait être joyeux. Ça devrait être mon matin.

Au lieu de ça, je compte les secondes dans ma tête et je regarde la fenêtre entre chaque bouchée.

Comme si je pouvais surprendre le moment où ça change.

Rien ne change.

Après le petit-déjeuner, papa dit qu'il va aller au travail, « juste pour voir ». Maman dit qu'elle va m'emmener à l'école, « si elle est ouverte ». Moi, je ne veux pas aller à l'école. Pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je veux que le jour se lève enfin pour que mon anniversaire puisse commencer.

On met les manteaux. On ouvre la porte.

Dehors, il y a des lampadaires allumés. Les voitures roulent. Les gens marchent et ont l'air pressés. Ils regardent tous leurs pieds ou leur écran de téléphone.

Moi, je lève la tête.

Le ciel est noir. Un noir complet. Pas de lune. Pas d'étoiles. Rien. Juste du noir.

Je reste sur le seuil. Maman me tire un peu par la main.

– Mais maman, il fait tellement noir dehors. Et si le soleil...

Je n'arrive pas à finir. Parce que si je finis, ça devient vrai, plus vrai.



On marche vers l'école. Papa nous suit, son bureau est un peu plus loin, « un petit quart d'heure à pied » il a l'habitude de dire. Il ne parle pas. Il regarde son téléphone, mais il ne le regarde pas vraiment, il le tient juste dans sa main.

Au bout de la rue, je vois la boulangerie. Elle est ouverte. Il y a du monde. J'entends une dame dire :

- C'est quand même incroyable.
- Tant qu'on a de l'électricité, dit une autre.

À l'école, le portail est fermé. Il y a des parents devant, ils parlent entre eux. Certains rigolent trop fort, comme quand les grands font semblant que tout va bien. Certains ont le visage très blanc. La maîtresse est là. Elle dit qu'il n'y a pas école aujourd'hui, qu'il faut rentrer, qu'on va avoir des nouvelles.

Je vois Jules avec sa maman.

- Trop bien, y a pas école !, il rigole.
- C'est mon anniversaire, je dis.
- Ah ouais, c'est vrai ! T'as de la chance.

Je ne réponds pas. Je le regarde et je me dis qu'il ne comprend pas. Je me dis que personne ne comprend, parce que pour comprendre il faut regarder le ciel, et eux, ils regardent juste ce qu'ils ont devant.

On rentre à la maison et maman allume toutes les lumières. Elle allume même la lampe du salon et la petite lampe sur le meuble, celle qui fait une lumière jaune. Elle veut faire comme un soir de fête, sauf qu'on est le matin.

- On va le fêter quand même cet anniversaire. Sept ans c'est important !
- Mais si c'est pas le jour, ça compte pas.

Maman s'assoit sur le canapé. Elle me regarde. Son visage est fatigué, comme si elle n'avait pas dormi depuis très longtemps. Elle me prend dans ses bras et garde ma main dans la sienne.

Sa paume est chaude.

La clé tourne dans la serrure.

Papa entre et il a l'air tout bizarre. Il referme la porte et reste un instant appuyé contre elle.

- Tout est fermé, dit-il. On nous a dit de rentrer chez nous. On attend des nouvelles.

Je me dis que c'est exactement ce qu'a dit la maîtresse. Je ne vois pas trop comment le soleil pourrait nous donner des nouvelles mais je ne dis rien.

Papa pose son sac. Puis il vient vers nous. Il nous prend dans ses bras tous les deux et nous serre contre lui. Je sens son manteau froid contre ma joue.



Maman soupire très fort, comme si elle avait envie de crier. Mais elle ne crie pas et au contraire, elle me dit d'une voix toute douce :

– Alors mon Noé, ça te fait quoi d'être grand ?

Je sens bien qu'elle ne veut pas penser au soleil qui ne s'est pas levé ce matin et qu'elle se force à être un peu joyeuse.

Je réfléchis mais je ne trouve rien à dire. Je m'en fiche de mes sept ans, moi ce que je veux c'est voir le soleil, que ce soit le matin, et entendre les oiseaux. Je veux voir la lumière qui arrive sous le rideau.

Je me lève, je vais chercher mon livre et je le serre contre moi.

– Est-ce que le soleil s'est éteint ? je demande.

– Le soleil ne s'éteint pas comme une lampe, dit maman. C'est une étoile immense. S'il lui arrivait quelque chose, on le saurait depuis longtemps. Ce qui se passe, c'est autre chose. On ne comprend juste pas encore quoi.

Je n'ose plus regarder par la fenêtre.

– Est-ce que c'est la fin du monde ? ma voix est toute petite et elle tremble un peu, je n'ai pas l'impression d'être un grand de 7 ans, ça me donne envie de pleurer.

Maman me prend la main.

– Non mon chéri. La fin du monde, ce n'est pas un matin qui ne vient pas. On a de l'électricité. On a à manger. On est ensemble. Le monde est encore là.

La lumière du plafond éclaire la pièce. Elle est blanche, et un peu froide. Le frigo fait son petit bruit habituel.

Papa pose sa main sur mon épaule.

Je sens mon cœur battre trop vite.

Alors je m'assieds par terre, contre le canapé. Je ferme les yeux.

Un, deux, trois... jusqu'à vingt-sept.

Quand j'arrive à vingt-sept, je recommence.

Parce que tant que je peux compter, le monde ne s'est pas encore arrêté.

FIN